

La tasse de thé



Nos corps brûlés, épuisés, exténués, s'étaient habitués à l'effort, et nous ne faisons plus vraiment attention à la fatigue. Nous nous étions progressivement transformés en des somnambules qui lentement déroulent leur mécanique inconsciente. Chacun de nos pas, naturellement, s'était suivis d'un autre, se nourrissant de l'élan du précédent, et se projetant dans le suivant, s'enchaînant l'un à l'autre, pour finalement ne former qu'un seul et unique pas. Une longue marche ponctuée d'un seul et unique pas, qui se reconstituait et se répétait tout en se modulant imperceptiblement, accompagnant le rythme de nos souffles, comme une vague alanguie qui s'échoue et se renouvelle perpétuellement sur la grève. Nous nous étions instinctivement et simplement concentrés sur le mouvement présent, le pas de l'instant, sans plus penser à ceux qui s'effaçaient déjà derrière nous, recouverts par la neige ou dispersés par les bourrasques, ni à ceux à venir qui viendraient aussi inmanquablement la maculer, s'envoler en poussière, et disparaître à leur tour.

Nous nous étions engouffrés innocemment dans cette aventure périlleuse. Nous avançons régulièrement, et petit à petit nous nous enfonçons dans l'immensité des paysages grandioses de la nature, subtilement imprégnés, modelés et purifiés par l'air vivifiant et éthéré des hauteurs. Nous nous laissons emporter par la volupté de l'espace qui nous entourait. Nous nous enveloppons de la blancheur des cimes qui nous accueillaient. Absorbés dans notre pèlerinage intérieur, nos frontières, nos certitudes et nos solitudes passaient, s'estompaient et se dissolvaient face à la majesté des éléments. Nous ressemblions peut-être à ces fantômes hagards et exubérants qui parcourent et hantent les légendes des montagnes himalayennes, et qui ravissent l'imaginaire des enfants blottis dans la chaleur des veillées familiales. Nos esprits s'étaient vidés et remplis par la beauté infinie des vallées et des forêts que nous avons traversée. Les lacs d'un bleu profond et les torrents impétueux nous apparaissaient comme habités d'une présence mystérieuse. Nous nous laissons pénétrer et envahir par une félicité fulgurante qui nous rajeunissait.

Nous avons marché toute la journée, sans jamais nous arrêter, et maintenant que le soleil allait se coucher, nous ressentions la force, la paix et la lumière des étoiles de l'univers, nous étions calmes, silencieux et lumineux. Nous étions satisfaits de laisser derrière nous tout le chemin parcouru, puisqu'il nous rapprochait de notre destination, mais aussi parce que cette journée nous avait apporté une expérience inoubliable qui resterait comme un joyau dans l'écrin de notre mémoire. Nous étions également discrètement joyeux de poser enfin nos baluchons et de nous reposer pour continuer le lendemain notre route. Quand nous découvrîmes cette anfractuosité dans la roche, nous ressentîmes une exaltation prodigieuse, comme si les Dieux nous comblaient de leur bienveillance. L , dans cette modeste retraite de pierre, de mousse et de lichens, nous allions établir notre campement pour la nuit. Nous étions pleins de gratitude pour cette alcôve qui allait nous abriter des vents glacials qui cingleraient.

Nos gestes étaient sûrs et mesurés, et nous nous attachions à n'entreprendre que le nécessaire. Nous étions consciencieusement tout à notre tâche, seuls quelques regards entendus nous confirmaient que nous vivions le même émerveillement, et seules les couleurs magiques du crépuscule nous distrayaient et nous enchantaient, comme si elles étaient en réalité le cœur de notre périple et l'indispensable pour lequel nous avions si patiemment chemin , comme si nous n'étions que de minuscules automates berc s par les splendides lumières miraculeuses qui marient le ciel et la terre et unissent le jour à la nuit. Nous avons récolté en fin d'après midi des branches de bois mort, et tandis que l'un d'entre nous alla chercher au alentour des brindilles pour allumer notre feu de fortune, un autre rassembla quelques pierres en cercle pour constituer l'être qui prot gerait nos braises, et un troisième alla remplir de glace notre unique récipient de métal. Nous nous retrouvâmes tous, près de la parois rocheuse, sous un auvent précaire soutenu par nos b tons de marche, assis sur nos couches, nous formions avec la couverture qui recouvrait nos corps un rempart au vent, et nos respirations jointes dégageaient une légère brume vaporeuse au dessus de nos têtes.

Nous dispos mes un peu de poudre de soufre sur une bourse séchée que nous avions précieusement gard e pour cette occasion. Puis, nous craqu mes tous les trois l'allumette que nous tenions dans nos mains d gant es, et simultanément, nous enflamm mes le foyer. Ainsi, nous y d pos mes chacun la petite étincelle de nos vies, et quand le feu prêt, quand les flammes bleutées se propagèrent, nous ressent mes tous une délicate et fébrile joie intérieure, nous comprîmes que nos fragiles offrandes avaient un sens, que nos intenses et humbles prières s'exhaussaient, et que notre chère espérance n'était pas venue jusqu'ici en vain. L'un d'entre nous plaça en équilibre sur les pierres rougeoyantes notre timbale, et la glace se mit à grincer,   suer, puis à fondre langoureusement. L'eau translucide apparut au bout de quelques instants et lorsqu'elle commença à frémir, nous y jet mes nos feuilles de thé sacrées. L'infusion f t prête avant que la nuit noire nous plonge dans l'obscurité, et notre gamelle circulait rapidement de bouche en bouche, faisant plusieurs tours, accomplissant un rituel millénaire qui embrasait nos cœurs et réveillait nos rêves. Quand le dernier reposa la tasse vide près du foyer, il y plaça une dernière buche, et nous entendîmes au loin résonner le long cris perçant d'un aigle qui tournoyait pour nous dire bonsoir. Nous nous sommes allongés côtes à côtes, calfeutr s sous l'épaisse couverture, et déjà nous étions assoupis dans un profond sommeil.

